

ver à la gloire de la Mère de l'Incarnation. Mais l'abbé Casgrain s'est laissé emporter par sa fougueuse imagination et il a noyé sa pensée dans soixante dix pages d'une amplification de rhéteur.

Je conclus que M. l'abbé Casgrain fera bien de méditer ce petit passage de Fénelon : " L'histoire perd beaucoup à être parée. Un bel esprit méprise une histoire nue ; il veut l'habiller, l'orner de broderie et la friser. C'est une erreur."

Et aussi ces lignes de Mgr. Dupanloup : " Combien il est déplorable, quand on ne voudrait voir devant soi qu'un saint, de se trouver en face d'un écrivain qui s'évertue à faire des phrases, à farder, pour ainsi dire, à friser ces grandes figures ! "

Je crains de tomber dans la même ornière que l'abbé Casgrain, la longueur, et je cours aux *Biographies*, dont je ne dirai qu'un mot.

J'y retrouve l'écrivain toujours le même : un beau talent très imparfait, brillant sans être spirituel, élégant et souple, mais pas attique ni malin, chatoyant mais peu varié.

Les savants nous ahurissent de leurs lubies et de leur technicologie. M. Casgrain nous impose quelquefois un ennui